WIND BAND NEUCHÂTELOIS

Chansons d'ici et … d'ici

hommage à la chanson romande

www.wbn.ch

Présentation du projet

Le but premier de ce projet est de rendre un hommage à la chanson romande, avec la participation d'artistes chanteurs de toute la région romande.

En 2013, le WBN aura 12 ans d'existence. Dans cette perspective, l'idée de l'ensemble est de collaborer avec 10 artistes chanteurs romands. Yann Lambiel, Jérémie Kisling, Nicolas Fraissinet, Aliose, Florence Chitacumbi, Pony del Sol, Junior Tshaka, Marc Aymon et Michel Bühler se passeront le micro dans un relais vocal de haute voltige. A cette fin, le WBN, harmonie composée de 55 musiciens amateurs, aura la tâche, ou plutôt le privilège, d'accompagner ces artistes lors d'un concert en hommage à la chanson romande.

Le choix des artistes n'a pas été sans difficultés car il est indispensable à nos yeux de trouver un juste équilibre entre les voix féminines et masculines d'une part, les genres musicaux et les différentes générations représentées d'autre part.

Le concert débutera par une ouverture ; à cet effet, le WBN jouera seul divers extraits musicaux. Le but ici est d'introduire le concert avec des titres qui ont marqué la chanson romande. L'arrangement de cette ouverture (constituant un pot pourri d'une dizaine de minutes) a été commandé à un compositeur neuchâtelois : Steve Muriset, afin de rester dans la ligne du projet.

Pour la suite du concert, chaque artiste se présentera sur scène et interprétera une chanson de son répertoire ainsi qu'une autre du répertoire romand. Le WBN aura pour tâche d'accompagner ces chanteurs, ceci avec l'aide d'arrangements réalisés sur mesure.

Chansons d'ici et... d'ici promet d'être un moment solennel empreint de nostalgie à moins que Laurent Flutsch, chargé de nous guider tout au long de la soirée, ne doive s'accommoder des facéties d'un de nos fameux interprètes...

Une grande soirée donc. En compagnie de nos artistes préférés d'aujourd'hui, pour un répertoire d'hier que nous aimons et le tout saupoudré d'humour.

Des souvenirs, du rire et des chansons !

Un hommage à la chanson romande !

Une toute bonne soirée en perspective !

Le Wind Band Neuchâtelois

Constitué initialement pour représenter le Canton de Neuchâtel à l'occasion de l'Expo.02, le Wind Band Neuchâtelois (WBN) est une merveilleuse histoire, un pari fou pris par des amoureux de la musique instrumentale qui rêvaient d'une harmonie de haut niveau dans le Canton de Neuchâtel. Cet ensemble qui ne devait être qu'éphémère a toutefois perduré grâce à la ténacité et aux compétences de son chef Martial Rosselet qui a su galvaniser les quelque 60 musiciennes et musiciens qui le composent. Ceux-ci sont issus essentiellement de notre canton, élèves ou professeurs au Conservatoire, et sont toutes et tous des instrumentistes compétents et passionnés de musique de qualité, ingrédients essentiels pour former un orchestre d'harmonie de haut niveau. Toutefois, les musiciennes et musiciens chevronnés et expérimentés ne sont pas seuls à composer cet ensemble, car le comité du WBN poursuit sa politique qui vise à accueillir des jeunes musiciens dans ses rangs, non seulement pour y apporter du sang neuf mais également dans un but pédagogique. Ainsi, au cours de chaque saison, pas mois de cinq à dix jeunes musiciennes et musiciens, tous élèves du Conservatoire neuchâtelois, sont intégrés dans les différents registres de l'orchestre.

Depuis plus de 10 ans, le WBN s'applique à élaborer un répertoire de haute tenue qui s'inscrit dans un large éventail allant de la musique classique aux compositions originales pour harmonie, en passant par le jazz, la variété, des musiques de film, des spectacles musico-théâtral ainsi que des créations. Cet éclectisme permet au WBN d'intervenir dans de nombreux types d'expressions artistiques et lui a valu le privilège de pouvoir collaborer avec des musiciens de renom comme par exemple les compositeurs Jean Ballissat, François Cattin, Jérôme Thomas, Jaques Henry ou Franco Cesarini. Le WBN a aussi eu la chance d'accompagner des solistes réputés tels que Nicolas Farine (pianiste), Patrick Lehmann (trompettiste), Aurélie Matthey (violoniste), Michel Weber (mémoire vivante du jazz) ou encore des étudiants à leurs examens de diplôme de soliste dans le cadre de la Haute Ecole de Musique et de travailler avec les arrangeurs Steve Muriset, Jérôme Thomas et John Glenesk Mortimer, les comédiens Christophe Bugnon et Jean-Luc Barbezat, les chanteurs Florence Chitacumbi, Anne-Florence Schneider et Napoleon Washington, et La Fanfare du Loup à plusieurs reprises.

En 2006, le WBN a eu le plaisir de se produire lors du 3e Festival des musiques populaires de Moudon et à cette occasion d'enregistrer plusieurs pièces diffusées dans l'émission de la RTS dédiée aux musiques populaires. En 2009, il a été invité à enregistrer pour l'émission de la RTS « La Boîte à musique » ; elle lui a ensuite donné carte blanche pour un Kiosque à musique enregistré à La Chaux-du-Milieu. Durant cette même année, le WBN a donné un concert musico-théâtral retraçant l'histoire du jazz en s'entourant de comédiens et solistes prestigieux. L'année 2010 a été bien remplie avec entre autre une soirée vintage live privée en faveur du Rotary Club des montagnes neuchâteloises. Après l'enthousiasme soulevé par cette soirée, le WBN a conquis un plus large public en donnant cette fois-ci la soirée vintage à la Chaux-du-Milieu clôturant ainsi l'année 2010 d'une belle manière.

En compagnie de la Croche-Chœur, le WBN a fêté en 2011 ses dix ans d'existence en interprétant l'œuvre de Karl Jenkins « L'Homme armé, messe pour la paix ». Dans l'écrin festif de ce jubilé, le WBN a de nouveau fait valoir son goût pour la nouveauté en commandant à Thierry Besançon une cantate pour harmonie et quatre solistes. 2011 a été l'année des contrastes et a confirmé le fait que le WBN est à nul autre pareil, un ensemble à l'aise dans les styles les plus variés. Après l'intermède classique du dixième anniversaire, le WBN fut l'hôte du millénaire de la Ville de Neuchâtel en reprenant devant plus de 5000 personnes les tubes de sa soirée vintage. Point culminant de l'année 2011, le 40e anniversaire du Kiosque à Musiques, émission phare des musiques populaires de la RTS, et la collaboration avec le rappeur Stress sont venus sceller une année marquée par la diversité.

En août 2011, le WBN est entré en studio pour enregistrer un premier album entièrement consacré à la musique « vintage ». Les pièces interprétées sur ce CD qui est sorti fin décembre sont une sélection des titres les plus représentatifs et les plus caractéristiques du répertoire construit en collaboration avec le groupe parisien les Nick Morille. L'enregistrement de la partie instrumentale s'est déroulé à La Chaux-de-Fonds et la partie vocale dans un studio à Paris.

Jamais à court de projets, le WBN a accompagné au mois de juin 2012 les meilleurs gymnastes de Romandie lors d'un gala de haute volée, point final de la fête romande de gymnastique qui fut un véritable succès. Il a dernièrement sorti son deuxième CD « Tapis Rouge » sur lequel sont réunis tous les solistes, instrumentistes ou chanteurs, avec lesquels il a eu le plaisir de travailler durant ces dernières années et qui, pour l'essentiel, sont des musiciens neuchâtelois. On y retrouve notamment les voix de Florence Chitacumbi, Anne-Florence Schneider et Napoleon Washigton, la trompette de Patrick Lehmann, l'accordéon de Cédric Liardet et le violon d'Aurélie Matthey.

Le directeur musical

Martial Rosselet

Martial Rosselet débute son activité de musicien professionnel en 1989 au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds dans la classe de Jacques Henry. En 1991, il est nommé stagiaire à la Société d'Orchestre de Bienne où il jouera durant 2 ans. Il obtient en 1993 son diplôme de Capacité Professionnelle au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds et par la suite il y est nommé professeur de trombone. Il devient membre titulaire de l'Orchestre Symphonique Neuchâtelois.

En 1995, il est titulaire du Collège de Cuivres de Suisse Romande et est admis en classe de virtuosité au Conservatoire de Bâle où il obtient sa virtuosité (1997) avec la mention très bien pour l'instrument (classe de Heinrich Huber) et une distinction pour la musique de chambre (classe de Jost Meier).

Il se perfectionne également auprès de trombonistes très renommés (Danny Bonvin, Michel Becquet, Vico Globokar).

Actuellement, Martial Rosselet est trombone solo de l'Ensemble Symphonique de Neuchâtel. De plus, il est membre fondateur et trombone solo du Nouvel Ensemble Contemporain, avec lequel il a participé à plusieurs enregistrements (radio et cd). Avec le NEC, il s'est produit en tant que musicien soliste (Fährte de Félix Baumann tournée en Chine octobre 2007 et la Sequenza V de Luciano Berio concert au musée des Beaux-Arts à la Chaux-de-Fonds mars 2008). Il est également régulièrement engagé dans différents orchestres (Orchestre de Chambre de Lausanne, Orchestre du Festival des Jardins Musicaux).

Outre ses activités d'instrumentiste et d'enseignant, il consacre une large partie de son temps à la direction de divers orchestres d'harmonie et de chambre.
Lors de concours pour instruments solistes, il est régulièrement invité à officier comme jury.
En 2002 à l'occasion d'expo 02, il est nommé par l'Association Cantonale des Musiques Neuchâteloises, directeur du Wind Band Neuchâtelois (Orchestre d'harmonie de 60 musiciens), orchestre dont il est toujours le directeur artistique.

Il enseigne le trombone au Conservatoire de musique Neuchâtelois et est chargé de mission (responsable des vents, percussions et événements) dans cette institution. Depuis 2008, il est professeur de trombone pour le master pédagogie à la HEM Lausanne site Fribourg.

Création textes et récitant

Laurent Flutsch

Grison de souche mais surtout Vaudois de cep, Laurent Flutsch assume la double fonction d'archéologue (face A) et d'humoriste satiriste (face B). Il partage donc son activité entre les vestiges du passé et les vertiges du présent.

Face A, ce spécialiste de l'époque romaine a fouillé sur divers sites, dirigé la section d'archéologie du Musée national suisse de Zurich, avant de prendre en 2000 la tête du Musée romain de Lausanne-Vidy, où il a conçu de nombreuses expositions et rédigé plusieurs ouvrages.

Face B, il est depuis 2000 chroniqueur à *La Soupe* puis *L'Agence* sur RSR la Première, co-auteur des spectacles de Yann Lambiel et d'autres, co-auteur et parfois interprète de revues, chroniques télévisées et autres facéties, auteur et interprète du spectacle solo *Les ravages de l'ennui chez les oursins*, et depuis 2010 rédacteur en chef adjoint du journal satirique *Vigousse*.

Biographies des artistes

Yann Lambiel

Né en 1973 à Saxon en Valais, Yann Lambiel se passionne très vite pour la musique. A l'âge de 16 ans il forme un groupe de bal dans lequel il chante et joue de la batterie. En 1994, il se lance dans la chanson. Il gagnera notamment le concours de « La médaille d'or de la chanson » à Saignelégier. Dès 1995, alors qu'il anime le souper de compagnie de son école de sous-officier, il découvre qu'il a un potentiel dans l'imitation et l'humour. Très vite en 1996, il écrit son premier spectacle d'imitation avec sa collègue pianiste Sandrine Viglino et commence à animer des soirées privées.

Très vite les tournées s'enchaînent ; entre 1997 et 1999, il sillonne la Romandie dans les soirées privées avec son spectacle. Il coanime « Les Niolus » une émission humoristique sur Radio Framboise et participe à divers concours. Il se produit dans la revue du P'tit Music Hohl à Genève. En janvier 2000, il entre dans l'équipe de « La soupe est pleine », émission dominicale satirique de la Radio Suisse Romande. De décembre 2001 à janvier 2002, il participera à « La Revue de Cuche et Barbezat » à Neuchâtel. Thierry Lambiel s'entoure par la suite de Thierry Meury et Laurent Flutsch pour l'écriture de son premier spectacle satirique. S'en suivra une tournée dans toute la Suisse Romande de plus de 120 dates. En mars 2004, il crée « Délits de Suisse », son nouveau one-man show avec la complicité de plusieurs personnalités romandes. Le 8 mars 2007, il crée son nouveau spectacle « Patinage satirique » au théâtre du Prés-aux-Moines de Cossonay, à nouveau avec la collaboration de plusieurs personnalités romandes.

Du 15 août au 8 septembre 2008 il présente « MARTIGNIX » une BD grandeur nature dans les arènes de Martigny. Co-écrit avec Alexis Giroud, et mis en scène par Jean-Luc Barbezat, ce spectacle en costumes composé d'une troupe d'une quinzaine de comédiens amateurs et de 50 figurants attire plus de 17'000 personnes. En mars 2010, Yann Lambiel entame la tournée de son nouveau spectacle «Aux suivants!» au Théâtre PAM à Cossonay. En outre, l'année 2010 sera pour Yann Lambiel l'année des festivals, avec une participation remarquée au Paléo festival et au festival « Label Suisse » à Lausanne.

La riche carrière de Yann Lambiel sera également ponctuée de plusieurs prix, dont le Prix suisse de la scène en 2009, attribué chaque année pour certaines performances remarquables dans le domaine des arts de la scène et le Prix de la Société suisse des auteurs (SSA) en 2011, à l'unanimité du jury.

En décembre 2011 et janvier 2012 il participera à « La Revue », puis dès février 2012, il lance son nouveau spectacle, « Le Zapping ». Seul sur scène, Yann Lambiel se lance le défi de zapper à une vitesse folle 50 ans d'images, de citations, d'évènements politiques, de chansons, de répliques de films qui nous ont marqués. Un condensé d'émotions et de souvenir. Une performance vocale et physique pour l'artiste mais une performance d'imagination pour le public.

Jérémie Kisling

Jérémie Kisling est né en février 1976 à Lausanne. Fils spirituel de Souchon et Brassens, cousin helvétique des Bénabar, Biolay, Boogaerts et autres Albin de la Simone, Jérémie Kisling est un chroniqueur de la vie ordinaire. Ce lausannois de 28 ans cultive avec talent un raffinement suranné, relevé d'une affectation rêveuse et délicate. On ne s'étonne pas alors de l'entendre citer en vrac Charles Trénet, Elliott Smith, Radiohead, Maxime Le Forestier ou Simon & Garfunkel.

Evoluant entre pop enlevée et textes recherchés, Monsieur Obsolète (titre de son premier opus) décrit avec inspiration les aléas de la séduction du trentenaire et les petits bonheurs quotidiens. Alliant avec délectation synthé vintage, cuivres sonores et guitare légère, le jeune homme sait créer comme personne des harmonies enchanteresses. Ce premier album sera couronné de succès (meilleure vente artiste suisse romand, Prix découverte de l'académie Charles Cros, Prix de la chanson romande, Talent RTL). La presse souligne la qualité d'auteur/compositeur atypique de ce nouveau talent qui s'est créé un univers à la fois mélancolique, drôle et envoûtant.

Clown doux-amer, Kisling a également séduit la France après avoir assuré la première partie de Carla Bruni et de M et s'être essayé à la co-rédaction avec Hubert-Félix Thiéfaine, il revient en octobre 2005 avec un deuxième album : "Le Ours". Dans ce second album, l'artiste confirme sa singularité dans le choix des thèmes et leur interprétation ainsi que par l'originalité des arrangements et des compositions qui lui ouvre des portes sur d'autres pays, la Hollande, la Belgique, le Canada où cette pop d'expression française séduit la presse.

Il est comparé à Dick Annegarn, Rufus Wainwright, Alain Souchon et présenté comme la révélation francophone de l'année au Canada. M (Mathieu Chédid), Carla Bruni, Julien Clerc, Thomas Fersen, Bénabar, Clarika ne s'y trompent pas en l'invitant à se produire en première partie de leurs spectacles parisiens. En 2007/2008, Jérémie Kisling enregistre son troisième album, qui s'intitule *Antimatière.*

C'est au début de l'année que Jérémie, aujourd'hui expatrié à Paris, revient dans les bacs avec un quatrième album, tout juste dix ans après le succès de "Monsieur Obsolète". Il sort cette année "Tout m'échappe". Avec cet album, il a résolument privilégié le son acoustique. Le climat général est apaisé, lumineux, alors qu'au fil des ballades et des ritournelles l'auteur, compositeur et interprète détaille les mille stupeurs que lui procure l'existence, avec force et tendresse.

Nicolas Fraissinet

Né en Suisse et initié à la musique en famille, c'est en France que Nicolas Fraissinet, 39 ans, passera son adolescence et découvrira ses premiers émois et ses premières lettres. Au cours de ses formations au conservatoire classique puis jazz, il découvre le piano. Il explore alors différents genres, du Ragtime à la ballade harmonique, compose et écrit, et se forge simplement son propre style qu'il défend déjà sur scène.

En 2008 sort *Courants d'Air*, où l'on découvre, au-delà de sa virtuosité derrière le piano, son talent d'auteur avec des textes singuliers et sa voix si particulière. S'en suit une tournée qui comptera au final plus de 180 concerts en France, en Suisse, en Belgique et au Canada. C'est lors de ces concerts, vibrants et électrisants, que Nicolas Fraissinet construit une relation très proche avec son public. Il devient alors évident pour lui de produire son deuxième album sur un label communautaire, et se tourne vers Akamusic. Le projet se concrétise alors très rapidement car contre toute attente, les fonds nécessaires sont réunis en moins d'un mois.

En collaboration avec Stuart Bruce et les musiciens qui l'accompagnent sur scène (Loic Molineri, David Obeltz et Mathias Simson), il enregistre fin 2010 les 15 titres qui composent cet album, sorti en avril 2011. La tournée « les métamorphoses » continue le chemin tracé, que cela soit en France et en Suisse, dans et hors de l'espace francophone.

Aliose

C'est en septembre 2004 qu'Alizé Oswald et Xavier Michel se rencontrent aux Ateliers du Funambule, à Nyon. Très vite complices, ils enchaînent les collaborations et créent en 2007 la formation Aliose, qui sort un 1e album sobre et intimiste début 2009, avec la participation de Moncef Genoud, Thierry Lang ou encore Francis Coletta.

Ce premier essai se révèle plutôt concluant. Les radios suisses sont preneuses, les professionnels réceptifs, et le duo conquiert progressivement un public de plus en plus fidèle touché par ses textes soignés, sa sensibilité mélodique, et avant tout par l'authenticité qu'il dégage sur scène. C'est alors le début d'une longue série de concerts (plus de 150 depuis 2009, dont un tiers à l'étranger). Aliose tourne en duo durant une année et demie, puis est rejoint en septembre 2010 par un troisième musicien au violoncelle (Sara Oswald d'abord, puis Zéphyrin Rey-Bellet). Aliose se produit ainsi en trio jusqu'à fin 2011, et prépare en parallèle un deuxième album attendu.

Entre-temps, de nombreux prix sont remis au groupe, la plupart sur France, mais également en Suisse ; on citera ainsi le Prix du public des découvertes du Festival Voix de Fête 2010, ainsi que cinq prix différents remportés à Saignelégier à l'occasion de la Médaille d'Or de la Chanson 2010. Aliose a également la chance de pouvoir participer à quelques évènements importants, parmi lesquels des tournées à l'étranger (notamment en Chine, au Népal, en Arménie, en Géorgie, en France, en Belgique ou encore en Angleterre), et surtout en Suisse (le Paléo Festival, Alors…Chante !, l'Estival, Les Oreilles en Pointe, Le Caprices Festival, Voix de Fête, le Zermatt Unplugged).

Début 2012, avec la sortie de son 2e album *Le vent a tourné* – qui a bénéficié d'un très bel accueil en Suisse romande –, l'équipe d'Aliose s'agrandit. Le duo prend alors un léger virage vers une musique aux couleurs plus anglo-saxonnes, exaltant une sensibilité mélodique avérée, sans pour autant perdre le soin apporté aux textes, qui restent écrits dans la langue de Molière. Un album plus arrangé que le premier, défendu sur scène par une toute nouvelle formule dynamique, constituée, en plus du duo de base (Alizé Oswald et Xavier Michel), de Maxime Steiner (clavier, guitare) et de Patrick Dufresne (batterie). Depuis mars 2012 et le lancement du nouvel album, la nouvelle équipe a repris la route, écumant les salles et les festivals, toujours aussi avide de musique et de belles rencontres.

Florence Chitacumbi

Angolaise née en Suisse le 21 novembre 1965, éprise de funk, de groove et de jazz, Florence Chitacumbi cultive un doux mélange de musiques et de traditions d'ici et d'ailleurs. On la rencontre sur les petites et les grandes scènes en duo, en formation, accompagnée d'un big band ou encore en quartet de jazz. Bref, Florence Chitacumbi se fond parfaitement dans tous ces décors à la fois, à l'image du caméléon.

Ressentie dès l'enfance, la vocation de Florence Chitacumbi pour la musique a très vite été une évidence. Son père, venu d'Angola, a emmené avec lui la musique de son pays et vibre aux sons de la soul américaine et de son pape James Brown. Sa mère, suisse, tourne plus volontiers les oreilles vers la France des Brassens, Ferré, Brel et autres Montand. Pour la jeune Florence, la découverte de la musique zaïroise dans la « cosmopolite » Lausanne sera déjà décisive. Rien d'étonnant dès lors que son séjour à Londres, à dix-huit ans, constitue une véritable révélation. Le métissage musical est partout : le mélange des musiques lointaines et de l'environnement artistique urbain y fait naître des torrents de créativité.

De nombreux concerts suivront cet apprentissage londonien, tant dans la capitale anglaise qu'en Suisse, à son retour. La voie du funk ira de pair avec la découverte des grandes voix du jazz, de l'expressivité swing de Sarah Vaughan au vibrato tragique de Billie Holiday. Mais l'envie de faire sa propre musique l'entête et dès cet instant, la passion de créer ne la quittera plus. C'est donc riche de cette palette déjà considérable que de retour en Suisse, en 1989, elle se lance pour la première fois sous son propre nom, avec un répertoire mêlant les reprises et les compositions propres. Les compositions et les concerts s'enchaînent, et l'identité musicale de la chanteuse ne tarde pas à s'imposer avec évidence. En 1994, elle sort son premier album, *Uniq*, qui connaîtra un certain succès commercial en Suisse. Parallèlement, entre deux tournées, elle répond aux sollicitations du Big Band de Lausanne (BBL), qui souhaite arranger certaines de ses compositions de l'album *Uniq*.

De retour en Suisse, en 1998, elle sort son deuxième album, *6e Sens*. Ce répertoire tout neuf sera présenté en tournée et sur les scènes des festivals. Finalement, c'est le blues, la soul, la musique africaine, le jazz et la chanson française qui seront convoqués, et entremêlés dans une subtile alchimie à l'occasion de la sortie de son dernier album, *Regards croisés*, sorti en mai 2006, certainement l'album le plus personnel de Florence Chitacumbi.

Pony del Sol

Pony del Sol, c'est le projet de la musicienne fribourgeoise Gael Kyriakidis, mis sur pied à Paris lors de sa résidence à la Cité des Arts de Paris en 2007-2009. Pony permettra à Gael d'entrer dans ses chansons comme on entre dans un costume pour présenter des sets rappelant parfois les formes du music-hall. Son goût pour la diversité et pour le jeu théâtral l'amèneront naturellement à papillonner d'un style musical à l'autre ainsi qu'à «jouer» certains personnages de ses chansons.

A son retour de Paris, elle présente «Moi m'appeler Pony del Sol et pas bien parler le français», concert-récit de voyage sur son séjour parisien, relatant la découverte et l'apprentissage de la ville par une Suissesse exilée.

Ensuite, les concerts s'enchaînent, dont le Kilbi im Exil, les Francomanias, le Cully Jazz THBBC, Les Créatives, etc. Parallèlement, elle travaille à la réalisation de son disque.

Enregistré chez elle et au studio de la Fonderie à Fribourg, mixé par Sacha Ruffieux, l'album éponyme «Pony del Sol» est le résultat d'un travail solitaire surtout, même si d'autres musiciens sont venus ensuite s'intégrer à la plupart des titres: Sacha Ruffieux, Mathieu Kyriakidis, Fabrice Seydoux et Grégoire Pasquier entre autres.

«En fait, j'avais envie de faire quelque chose de personnel, dans un esprit un peu low-fi et bricolé, tout en essayant de m'adresser à un public assez large.» Ainsi le disque de Pony est résolument pop, truffé de mélodies accrocheuses et aériennes, ponctué d'instants fragiles ou de surprises de style (ukulélé passé à la disto, symphonie findumondesque jouée au Casio pour enfant, vieux farfisa naviguant sur des beats electro vintage).

Si cet album est le premier opus du projet solo de Gael, elle n'en est pourtant pas à sa première expérience discographique. «Bobo Saloon », l'EP de Beaumont, groupe dans lequel elle chantait et signait une partie des titres aux côtés de son frère, avait remporté un joli succès sur les ondes de Couleur 3 il y a quelques années.

Junior Tshaka

Très actif depuis le début des années 2000, l'artiste suisse s'est rapidement imposé dans les différentes régions de Suisse, démontrant au passage que la langue n'est pas un barrage au partage de la musique. Vainqueur en 2009 du European Reggae contest, Junior Tshaka transmet aujourd'hui son message dans le monde entier, accueilli et applaudi aux quatre coins du monde.

Son premier album solo, *La Jungle*, est produit en 2007 et sera présenté dans toute la France en première partie de Riké, chanteur du groupe Sinsemilia. En 2009, il sort son deuxième album *Il est temps,* accueilli avec le même enthousiasme que le premier et qui donnera lieu à plusieurs collaborations avec différents artistes reconnus.

Né en 1978 à Neuchâtel, Junior Tshaka, de son vrai nom Greg Frascotti, se lance pleinement dans la musique dès ses 22 ans. Il apparaît rapidement comme un artiste charismatique, qui distille un reggae militant et rassembleur. Il chante des valeurs universelles en toute sincérité et aborde avec des mots simples ses convictions sur l'état de la planète. En petite formation acoustique ou avec son groupe au complet, les concerts de Junior Tshaka sont riches en émotions et partage. Il touche ainsi un large public dans le monde entier, quelles que soient ses origines et sa culture, tant sur des grandes scènes de festivals que dans de petits théâtres.

Après plusieurs années d'une tournée internationale qui l'a conduit à jouer dans 17 pays, de l'Amérique du sud au Maghreb, de la Slovénie à la République Tchèque, devenant même le premier artiste reggae à donner un concert en Iran, Junior Tshaka est de retour en ce début d'année 2013 avec un 3ème album qui lui ressemble : *Boosté par le son*. Auteur et compositeur, Junior Tshaka s'entoure sur ce disque de la crème des musiciens du reggae français avec les musiciens de Dub Inc au grand complet ainsi que plusieurs membres de Sinsemilia et de Leroy "Horsemouth" Wallace, batteur légendaire. Résolument reggae mais totalement moderne, cet album est à l'image de l'artiste: conscient mais positif, engagé mais pacifique. C'est donc un nouveau chapitre de la carrière de Junior Tshaka qui s'ouvre aujourd'hui, un chapitre Boosté par le son qui commence par une tournée de 11 dates en Chine durant tout le mois de mars 2013.

Marc Aymon

Natif du valais, Marc Aymon s'est intéressé très jeune à la musique. À l'âge de 14 ans à peine, il commence à donner des concerts seul à la guitare. En 1998, avec quelques amis de la région, il fonde le groupe Mistral et se produit dans tout le canton du Valais. Le groupe aura notamment l'occasion de se produire lors du Festival Off des Francofolies de Nendaz en 2001. Malgré ce succès, le groupe est dissout fin 2001. Cependant dès 2002, Marc Aymon décide de reprendre le répertoire de Mistral, agrémenté de nouvelles compositions personnelles et se lance dans l'aventure entouré de plusieurs musiciens talentueux. Le chanteur valaisan Dominique Savioz prête alors son concours à Marc dans la réalisation de son premier album, *L'Astronaute,* qui sortira le 19 janvier 2006. S'ensuit une tournée de plus de 40 dates, dont notamment la première partie du concert de Lou Reed au Caprices Festival et un concert sous la Club Tent du Paléo à Nyon. La plupart du temps, il se produit avec 3 musiciens, Patrick Dufresne à la batterie, Philippe Demont à la guitare et Christian Gapany, puis Denylson Patti à la basse.

En 2007 et 2008, Marc Aymon revient souvent à la formule acoustique, seul avec sa guitare, et donne de nombreux concerts. Il joue en première partie de Thomas Fersen, de Glen of Guinness et de Renan Luce, et collabore au gré des occasions avec Thierry Romanens, K, Jérémie Kisling, et d'autres encore. Au début 2009, Marc Aymon finit l'enregistrement de son second album, *Un amandier en hiver*. Il recrute de nouveaux musiciens, Julien Revilloud à la basse et claviers et Sacha "Love" Ruffieux aux guitares, en gardant auprès de lui le batteur et multi instrumentiste Patrick Dufresne.

Au printemps 2012, accompagné de sa guitare, il décide de traverser les Etats-Unis. Chaque jour, Marc et sa guitare vont croiser des personnages hauts en couleur, qui laisseront des traces dans le cœur de l'artiste. De ces rencontres, il rapporte dans ses bagages de quoi enregistrer un nouvel album, intitulé *Marc Aymon*, qu'il va mettre sous toit à Nashville. Le résultat, onze titres tendres, sauvages, orageux, libres, embrasent l'automne à la manière d'un mémorable été indien. Furieusement rock, assurément blues, ce dernier album est le pas de géant d'un doux rêveur qui nous fait l'honneur de partager ses visions avec nous.

Michel Bühler

Né le 30 avril 1945 à Berne, Michel Bühler passe son enfance à Sainte-Croix. Il obtiendra par la suite son brevet d'instituteur en 1965 à Lausanne. Il exercera le métier d'enseignement pendant quatre ans, avant de se consacrer pleinement à la musique, dès 1969. Il fait alors alterner de nombreux albums et des tournées en Suisse, en France et dans d'autres pays francophones, agrémentés de productions théâtrales. Malgré sa popularité, Michel Bühler aime à se décrire comme un suisse ordinaire, ni banquier, ni horloger, mais simplement chanteur francophone avec quelques 200 chansons dans ses bagages. Ces nombreux titres mêlent poésie et engagement politique, abordant les thèmes de société sans détours et sans langue de bois. C'est d'ailleurs sa vie de tous les jours et ses problèmes qui ont largement inspirés ses premiers textes.

Avant de trouver sa propre voie, Michel Bühler a interprété Ferrat et Brassens. Il aura la chance de collaborer avec plusieurs artistes de renoms, faisant les premières parties de Jacques Brel, Félix Leclerc, Hugues Aufray et Jacques Dutronc. Cependant, même si la chanson reste son mode d'expression privilégié, Michel Bühler commence dès 1970 une carrière littéraire. Il publie deux livres de science-fiction et un recueil de contes et chansons. On lui doit également le scénario du téléfilm *Charmants voisins*, avec Daniel Prévost dans le rôle principal.

Partageant ainsi son temps entre carrière littéraire et musicale, il vit actuellement à L'Auberson (Vaud) et à Paris.

Les Arrangeurs

Steve Muriset

Né à Neuchâtel d'où il est diplômé du Conservatoire et de la Faculté de Chimie, il s'est perfectionné dans les cours de direction du maestro Yves Cohen à l'Institut Musical (Provence-Aubagne, France) et d'arrangement de Francy Boland à l'Ecole de Jazz et de Musiques Actuelles (Lausanne).

D'une activité débordante, il compose pour le Simon Bolivar Youth Orchestra (Venezuela), pour les Orchestres Symphoniques de Berne et de Bienne, pour les Orchestres de Chambre de Neuchâtel, Thoune et Zoug. En tant que chef d'orchestre invité, il dirige des Concerts pour choeur d'enfants et orchestre notamment à Zurich (Tonhalle), Bienne (Palais des Congrès), Berne (Casino).

De l'oeuvre religieuse (Messe du Pardon, pour choeur, cordes et orgue) aux concertos (Le vieil homme, la Guerre et l'Enfant, pour contrebasse solo et orchestre; Inéluctable incertitude, pour vibraphone solo et Brass band; Concerto pour Trompette, pour trompette solo, trio de jazz et cordes), du poème symphonique (Océane, ouverture maritime; Des milliers d'enfants, pour orchestre symphonique) au conte musical (La Véritable histoire du dahu à poil dru, pour récitant, solistes, choeurs, accordéons et percussions; Die Prüfung des Engels, pour récitant, solistes, choeurs et orchestre), de la comédie musicale (Du rififi chez les Noëls; Les trois fées loufoques) aux arrangements pour choeurs, accordéons, fanfares, harmonies, big band ou orchestres symphoniques, Steve Muriset demeure éclectique tant par goût de la diversité que par intérêt pour la rencontre.

John Glenesk Mortimer

Né à Edimbourg, Ecosse en 1951, J. G. Mortimer fait ses premiers essais de composition en 1960 déjà. A l'âge de 17 ans, il dirige «deux pièces pour orchestre» lors d'une tournée aux Etats-Unis avec l'orchestre de George Watsons's College.

Après avoir gagné une bourse en composition au Royal College of Music de Londres, il étudie l'alto, la direction et la composition auprès de John Dyer, Harvey Phillips, Humphrey Searle et Anthony Milner au Royal College.

En 1976, il s'installe en Suisse et enseigne la musique à l'école secondaire à Bâle, puis aux Conservatoires de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds en tant que Professeur de solfège, direction et musique de Chambre jusqu'en 1994. Durant cette période, il dirige aussi différents chœurs et orchestres de l'arc jurassien.

Actuellement, J. G. Mortimer vit en Grande-Bretagne où il exerce à titre d'indépendant en tant que compositeur, arrangeur et copiste.